16

LE RETOUR DU MARI,

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VERS,

PAR M. DE SÉGUR LE JEUNE.

Représentée pour la première fois au Théâtre de la Nation, le 25 Janvier 1792.



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue des gra. Augustins, n°. 30.

AN VII.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE BARON.	M. Molé.
LA BARONNE.	M.lle Contat.
LINDOR, Cousin de la Baronne, jeune homme de 20 ans.	M. Dupont.
LISETTE, Femme-de-chambre de la Baronne.	M.lle Joly.

La Scène est à Paris, chez le Baron.

LE RETOUR DU MARI,
COMÉDIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

LINDOR, LA BARONNE.

Le Théâtre représente un salon : quand la toile se lève, on voit la Baronne à un métier, et Lindor tenant un livre à la main à côté d'elle.

LINDOR *jetant son livre.*

Laissons cela ; pourquoi lirois-je davantage ?
Vous êtes si distraite.......

LA BARONNE *à part.*

Ah ! funeste voyage !.......

LINDOR.

Cousine, vous pleurez, et détournez les yeux.

LA BARONNE.

Moi, Lindor!... Moi, pleurer!... allons donc, quelle idée!

LINDOR.

Vous avez des chagrins ; je suis bien malheureux !

LA BARONNE.

C'est sur vos torts, hélas ! que ma peine est fondée.

LINDOR.

Ah, ciel ! qu'ai-je donc fait ?.....

LA BARONNE.

Mon malheur. Savez-vous
Que ce jour, en ces lieux, ramène mon époux?

LINDOR.

Il revient?.....

LA BARONNE.

A l'instant, en voici la nouvelle.

(*Elle lui donne une lettre.*)

LINDOR *lit.*

Enfin, ma chère amie, après six mois d'absence, je serai réuni jeudi à tout ce que j'aime; le procès important qui m'avoit conduit à Bordeaux, est terminé bien heureusement; cette augmentation de fortune ne m'est précieuse, que par l'espérance d'en faire l'hommage à une épouse adorée.... Et Lindor, comment se porte-t-il? Avec quel plaisir je vais l'embrasser! Il y a bien longtemps que vous ne m'en avez parlé; cependant, puisqu'il a trouvé un père en moi, n'a-t-il pas le droit de trouver en vous une amie? Vous savez combien je l'aime.....

LINDOR.

Quelle position!.... Grand Dieu!.... quelle est cruelle!

LA BARONNE.

Je vais vous parler franchement,
Et pour nous décider, nous n'avons qu'un moment.

LINDOR.

Je tremble : eh bien! que faut-il faire?

LA BARONNE.

Il faut vous éloigner; ce parti nécessaire....

LINDOR.

Moi, vous quitter!.... Eh quoi?

LA BARONNE.

Vous pouvez m'accuser
D'inconséquence, de caprice :
Mais devez-vous vous refuser
A terminer notre supplice?
Dès long-temps j'aurois dû réprimer votre amour,
Et ne pas attendre à ce jour,
Pour vous faire sentir combien il est coupable :
Abjurez, par honneur, un projet condamnable.
Le Baron revient aujourd'hui :
Respectez son bonheur; vous tenez tout de lui....
C'est vous en dire assez;..... au bord du précipice,
Peut-être, en vous blâmant, je suis votre complice.
Je vous regretterai, mais j'aurai le pouvoir
De ne pas oublier mon époux, mon devoir;
Déjà, depuis six mois, par pitié, par foiblesse,
J'écoute sans courroux votre aveugle tendresse;
Il faut y mettre un frein; je sens, à mes remords,
Qu'on peut être coupable avant d'avoir des torts.
Lindor, séparons-nous.

LINDOR.

Eh! le puis-je, cruelle?

LA BARONNE.

Je le veux.

LINDOR.

A vous-même aujourd'hui j'en appelle :
Connoissez-vous le cœur que vous désespérez?
Eh! quoi! pendant six mois, d'amour vous m'enivrez,

Vous laissez le poison s'emparer de mon ame ;
Je me livre aux transports d'une première flamme ;
Ignorant le danger de contempler vos yeux,
Mon cœur, en soupirant, déjà se croit heureux :
Trop sensible et sans art, la tendre confiance
Fait, par son doux attrait, naître mon espérance ;
Adorant vos vertus, respectant vos rigueurs,
Avec soumission je cache mes douleurs ;
Et vous me trahissez ! Vous voulez me contraindre
A m'éloigner d'ici ! J'ose à peine me plaindre.
Si je suis près de vous, c'est tout ce que je veux ;
Je sais ce que je dois à votre époux que j'aime ;
Mais si vous me fuyez.... je m'adresse à lui-même ;
Peut-être à me souffrir il forcera vos yeux :
Alors, pour son bonheur, je contraindrai mon ame
A cacher les dehors d'une brûlante flamme :
C'est tout ce que de moi vous pouvez exiger.

LA BARONNE.

Vous m'étonnez, Lindor ; j'ai mal su vous juger.
J'ai cru trouver en vous de la délicatesse ;
Oui, tout me rassuroit, jusqu'à votre tendresse ;
Elle devoit vous rendre aussi soumis que doux :
Mais je n'ai, je le vois, nul empire sur vous.
Méprisez mes avis, rendez-moi malheureuse.
Hélas ! votre amitié m'eût été précieuse,
Et par vos procédés il faut y renoncer ;
Suivez de vains projets ; je vous laisse à penser
S'ils doivent vous donner un moment d'espérance :
Je les redoute moins que votre obéissance ;
Elle seule pouvoit peut-être m'attendrir.....
Je vous connois enfin, et quelque déplaisir
Que j'éprouve à ne plus vous devoir mon estime,

Au moins vous trouverez mon courroux légitime.
J'aurois pu regretter un ami généreux ;
Mais vos soins, pour mon cœur, ne sont plus dangereux.

LINDOR.

Cruelle! voilà donc le prix de ma tendresse !
Loin de me plaindre, hélas! vous voulez me haïr,
Me supposer des torts ; quelle coupable adresse
Vous porte à m'outrager, à vouloir m'avilir ?
Contre moi vous n'avez que de trop fortes armes :
Je n'y puis opposer que d'inutiles larmes.....
Rien ne peut vous fléchir.....

LA BARONNE.

Je ne me fâche plus :
Je vous parle à présent sans humeur, sans colère ;
Abandonnez, Lindor, des desseins superflus.
Hélas ! si par vos soins, vous aviez su me plaire,
Si mon trop foible cœur s'étoit laissé toucher,
Croyez que je saurois toujours vous le cacher ;
Que je me l'avouerois, avec peine, à moi-même.

LINDOR.

Ah ! quelle cruauté ! faut-il que je vous aime !

LA BARONNE.

Ne me résistez plus.... Ce soir il faut partir.
Vous ne gagnerez rien à me désobéir,
Et vous ne voulez pas, sans doute, me déplaire.
Comme avec le baron j'évite tout mystère,
Je vais faire porter dans votre appartement
La cassette qu'un jour, assez imprudemment,
Lisette me remit : elle est encore remplie
De lettres, de billets que j'ai reçus de vous ;
Les conserver, seroit manquer à mon époux.....

Mais dirai-je à quel point votre amour m'humilie?....
Lisette n'a pas craint même de m'offenser
En me parlant pour vous.... elle a donc pu penser....
Tandis que du Baron, les soins et l'obligeance,
En toute occasion, passent mon espérance....
Il sait me rendre heureuse, et prévient tout mes goûts;
Voudrois-je les cacher? Il les devine tous....
Il m'aime avec excès, sans nulle jalousie :
Ah! dois-je, par des torts, empoisonner sa vie?

LINDOR.

Je sais combien l'on doit estimer votre époux :
Mais puisqu'il me chérit, puisqu'il n'est pas jaloux,
Pourquoi donc m'éloigner avec tant d'injustice?
Ne peut-il être heureux que par ce sacrifice?

LA BARONNE.

Sans vouloir vous trahir, s'il soupçonnoit jamais
Que j'ai souffert vos coupables projets;
Que je vous écoutai. Je ne pourrois le taire,
Et ma bouche feroit cet aveu nécessaire.
Lindor, aux préjugés il faut être soumis;
On ne nous passe point de trop jeunes amis.
C'est peu de se conduire avec pudeur, décence;
On doit, pour le public, sauver toute apparence.
Combien j'en citerois, que l'on ose accuser,
A qui, sans injustice, on ne peut refuser
Toutes les qualités, la vertu, l'innocence;
Qu'on juge, sans pitié, sur une inconséquence!

LINDOR.

Ainsi de vains propos régleront mon destin!
Cruelle! en formant le dessein
De bannir de ces lieux celui qui vous adore,

Vous auriez dû songer qu'il est trop jeune encore,
Pour aimer foiblement, pour contraindre son cœur
Au tourment d'étouffer une brûlante ardeur.
Un amant, à mon âge, aime-t-il sans délire?
Sur son ame enivrée a-t-il le moindre empire?
Tous ceux que l'inconstance a déjà su blâzer,
Calment leurs passions, savent les maîtriser;
Ignorant les regrets..., s'ils perdent leur maîtresse,
Ils vont porter ailleurs une feinte tendresse;
Mais moi qui vous adore et ne vis plus qu'en vous,
Qui n'ai d'autre bonheur que d'être à vos genoux;
Que me resteroit-il? Ah! soyez moins sévère!
Ne m'abandonnez pas, mon ange tutélaire:
Ah! faut-il me livrer à ces affreux tourmens?
Hélas! si jeune encor, je souffrirai long-tems.

LA BARONNE *à part.*

Contre ses pleurs touchans que pourra mon courage?
D'un avenir affreux cet instant est l'image;
Hélas! n'est-ce qu'en y cédant,
Qu'on connoît le danger d'un si doux ascendant?....
(à Lindor.)
C'est vous, à présent, que j'implore:
Au nom de votre amour, laissez-moi voir encore
Cette délicatesse et cette pureté,
Qui faisoit mon bonheur et ma tranquillité,
Qui me peignoit si bien votre aimable innocence.
Vous lui devez, Lindor, toute ma confiance.
De grace, rappelez cette tendre candeur.
Hélas! quand on a votre cœur,
Du seul bonheur d'aimer on fait son bien suprême.

LINDOR.

Oui; mais, cousine, au moins, prononcez le mot *j'aime.*

Il suffit à mon cœur; je dis plus; à l'instant,
Fier d'un si doux aveu, je partirai content;
Quand on est sûr de plaire, on supporte l'absence;
L'objet que l'on chérit pense à notre constance;
Des regrets partagés sont encor des plaisirs,
Et privé de bonheur, on vit de souvenirs.
Que le plus foible espoir double mon existence;
D'un mot fixez mon sort; qu'il soit la récompense
De l'amour le plus pur.... *Il tombe aux genoux de la Baronne.*

LA BARONNE.

Ah! Lindor!.... Mais on vient....
De grace, levez-vous....

(Lisette paroît.)

SCÈNE II.

LA BARONNE, LISETTE, LINDOR.

LA BARONNE *à Lisette.*

Quelle est cette voiture?

LISETTE.

C'est M. le baron.

LA BARONNE *à Lindor.*

Qu'est-ce qui vous retient?
Venez le recevoir.

LINDOR *à part.*

Allons, ma perte est sûre.

SCÈNE III.

LE BARON, LA BARONNE, LINDOR. *Quand le Baron entre, Lisette sort.*

LE BARON. *Il embrasse sa femme et Lindor.*

Ah! quel doux moment pour mon cœur!
Peut-on payer trop cher de telles jouissances?
Si l'absence est cruelle, on lui doit un bonheur
Qui fait oublier ses souffrances.

LA BARONNE.

Cet ennuyeux procès a duré bien long-tems!

LE BARON.

C'est que j'avois affaire à de cruelles gens,
Qui de toujours plaider font leur bonheur suprême...
Mais tout est oublié près des objets que j'aime;
Je ne pense qu'à mon bonheur.
Lindor, qu'avez-vous donc? je vous trouve rêveur.
S'il faut même que je le dise,
Je ne puis cacher ma surprise:
Vous ne paroissez pas jouir de mon retour.

LINDOR.

Quoi! vous pourriez penser?.... Ce mot me désespère....

LE BARON.

Ah! vous savez bien que ce jour
Vous rend un ami sûr, vous rend un second père;
Aimez-moi, mon enfant, c'est tout ce que je veux;

Je dirigeai votre jeunesse,
Ces soins me rendirent heureux,
Et je compte sur vous pour soigner ma vieillesse.

LINDOR.

Puis-je oublier vos soins et vos bienfaits?
Quels droits n'avez-vous pas sur ma reconnoissance?
Vous connoissez mon cœur; le seul de mes regrets
Est de ne pouvoir pas concevoir l'espérance
De vous rendre jamais tout ce que je vous dois.
(*à part.*)
Je pourrois le trahir!

LE BARON.

Mais, encore une fois,
Quelque chagrin, Lindor, paroît troubler votre ame.
(*à la Baronne.*)
Dites-moi? qu'a-t-il donc? vous le savez, madame?

LA BARONNE *avec embarras.*

Moi! pourquoi, mieux que vous, lirois-je dans son cœur?
Vous le jugeriez mal de douter du bonheur
(*à part.*)
Qu'il goûte en vous voyant.... Quel embarras extrême!

LE BARON.

Allons, je dois être discret.
Il peut vouloir cacher quelque tourment secret:
L'amour a des rigueurs même pour la jeunesse;
Son silence à mes yeux peint sa délicatesse:
Mais son bonheur m'est cher, il le sait, il le voit;
Même à présent, il apperçoit
Qu'auprès d'une épouse adorée,
Mon ame par elle enivrée,

Sent encor le besoin de s'occuper de lui.
Lorsqu'en vous deux j'ai réuni
Mes désirs, mon espoir, mes plaisirs, ma tendresse,
L'air de l'indifférence et m'afflige et me blesse.
(*à Lindor.*)
Allons, entrons chez moi; je me fais un plaisir....

LA BARONNE.

Souffrez qu'un instant je vous quitte;
Je vous suivrai bientôt.

LE BARON.

Ah ! revenez bien vite.

Le Baron sort avec Lindor, la Baronne reste seule.

LINDOR *à part, en sortant.*

Quel moment! Ah! je sens que je vais me trahir.

SCÈNE IV.

LA BARONNE *seule.*

O trop heureux retour ! il me sauve peut-être.
Du ciel, en cet instant, pour moi c'est un bienfait.
Oui, je sens qu'en mon cœur la force va renaître :
Oui, je triompherai d'un aussi doux attrait.
Qu'il étoit dangereux ! C'est donc une imprudence
De trop compter sur soi! — Pleine de confiance,
Je recevois Lindor, sans prévoir le danger;
Aujourd'hui je le fuis, je rougis d'y songer :
Enfin je n'ose pas descendre dans mon ame,
De peur d'y découvrir une coupable flamme.

Elle sonne, un laquais vient.

Ah! profitons de ce moment;
Si Lisette est ici, qu'elle vienne à l'instant.

Le laquais sort.

Dans un cœur vertueux, la sévère sagesse,
Sans risquer un combat, prévient une foiblesse.

SCÈNE V.

LISETTE, LA BARONNE.

LA BARONNE.

Lisette, allez chercher, dans mon appartement,
Les lettres de Lindor, ainsi que la cassette
Qu'un jour il m'envoya; ce dépôt m'inquiète.
Vous le lui remettrez. Je veux absolument
Oublier à jamais ses soins et sa constance.
De me parler pour lui vous eûtes l'imprudence....
Je vous ai pardonné, mais c'est une leçon....

LISETTE.

Moi! désoler Lindor! Moi! Madame! non, non;
Il est si malheureux! Il trouvoit tant de charmes
A penser qu'en vos mains ce gage resteroit!
Mais en quoi peut-il donc exciter vos alarmes?
Un traitement si dur le désespéreroit.

LA BARONNE.

Lisette, jusqu'ici j'eus beaucoup d'indulgence;
Mais craignez de lasser enfin ma patience.
Sortez sans répliquer; songez à m'obéir.

LISETTE.

D'un moment de bonté doit-on se repentir?

Lindor, toujours soumis, discret, tendre et timide,
Ne prend auprès de vous que le respect pour guide;
Ah! quel sera son désespoir!
Pour toute grace il ne veut que vous voir.

LA BARONNE.

Lisette....

LISETTE.

En ce moment, je sens que la prudence
Vous conseille en secret ce parti rigoureux;
Mais vous plaindrez Lindor.... Que fera son absence?
De plaindre, à regretter un être malheureux,
Il n'est souvent qu'un pas.... Et comment s'en défendre?
En condamnant quelqu'un, on daigne au moins l'entendre.
Songez....

LA BARONNE.

C'en est trop; et je vois
Qu'il est bien dangereux d'écouter une fois
Ceux que notre bonté peut gâter dans la suite.
Quoi qu'il en soit, enfin, votre audace m'irrite.
En vain, depuis long-tems, je vous vis hasarder
Des conseils qui flattoient peut-être ma foiblesse;
Plus prudente aujourd'hui je ne puis vous garder;
Vous n'êtes plus à moi. Comptez sur la promesse
Que je vous fais ici de trouver le moyen
D'assurer votre sort; oui, je vous veux du bien,
Et puis, de ce moment, oublier votre offense.

LISETTE.

Madame, j'avois cru.... J'attends votre indulgence.

LA BARONNE.

Pour la mieux mériter, remplissez mes projets

En courant chez Lindor.... Comptez sur mes bienfaits.
(*La Baronne sort.*)

SCÈNE VI.

LISETTE *seule.*

Ah! tout ceci n'est qu'un caprice;
A mes yeux, sans dépit, se peut-il qu'on rougisse?
Il faut que l'on me chasse, ou tout me confier.
Mais pourquoi donc de moi si fort se méfier?
J'ai trop lu dans son cœur, et j'en suis la victime.
L'on peut être coupable et tenir à l'estime.
En prenant les billets, faisons quelques efforts;
Essayons à ses yeux d'effacer tous mes torts.
Oui, je puis encor me défendre;
En parlant de Lindor, on daignera m'entendre.
A me garder peut-être il pourra l'engager.
On vient; allons savoir si mon sort peut changer.
(*Elle sort.*)

SCÈNE VII.

Lisette sort par le côté gauche du théâtre; le Baron entre par le fond.

LE BARON *seul.*

Il arrive absorbé dans ses réflexions.

Grands dieux! comment cacher le trouble de mon ame?
Moi! jaloux, méfiant, moi! soupçonner ma femme!....
O ma foible raison! venez à mon secours:
Cet instant peut, hélas! empoisonner mes jours.
Chère épouse, jamais l'affreuse jalousie,

Par

Par ses tourmens secrets ne vint flétrir ma vie ;
Connoissant tes vertus, croyant lire en ton cœur,
Près de toi, je goûtois un paisible bonheur :
Ah ! pourquoi donc en moi ce soupçon peut-il naître ?
Cruelle ! c'est ta faute, ou la mienne peut-être....

(Il reste long-temps sans parler.)

Reprenons, s'il se peut, notre sécurité,
Oublions les tourmens qui m'ont trop agité ;
J'aime mieux voir tromper ma tendre confiance,
Que d'avoir un instant soupçonné l'innocence.
La Baronne est honnête, et je devrois rougir
D'avoir pu l'accuser ; je dois me repentir....
Cependant, tout-à-l'heure, et même en ma présence,
J'ai cru dans leurs regards voir de l'intelligence ;
J'ai cru voir quelques pleurs s'échapper de leurs yeux.
Lindor me trahiroit !.... Que je suis malheureux !....
Quel moyen employer pour percer ce mystère ?
Eh quoi ! puis-je accabler celle que je révère ?
Épier sa conduite.... Ah, quelle indignité !
D'un projet aussi bas je me sens révolté....
Si ma femme est coupable, ignorons sa foiblesse ;
Souvent l'aveuglement vaut mieux qu'un jour qui blesse.

SCÈNE VIII.

LISETTE, LE BARON.

LISETTE *à part, avec une cassette sous le bras, sans voir le Baron.*

Je n'ai rien obtenu.... (*Elle l'apperçoit.*) Ciel !

LE BARON.

Eh ! que voulez-vous ?
Quelle est cette cassette ?

LISETTE.

Hélas ! à vos genoux....

LE BARON.

Levez-vous, et parlez sans crainte.
Comment ! vous vous troublez.

LISETTE *à part.*

Que dire ?

LE BARON.

Eh bien ?

LISETTE.

J'allois....
Je ne puis achever....

LE BARON.

Pourquoi ?

LISETTE.

Car si j'osois....

LE BARON.

Parlez donc !

LISETTE.

De frayeur je sens mon ame atteinte,
Et vous pouvez, monsieur, me perdre en ce moment.

LE BARON.

Ciel !

LISETTE.

Chez monsieur Lindor on m'envoie à l'instant
Porter cette cassette, et de moi l'on attend
Un silence profond.... Faut-il encore vous dire...

LE BARON.

Mais parlez donc....

LISETTE.

Je n'ose vous instruire....
Peut-être il est de mon devoir....

LE BARON *à part.*

Grands dieux ! qu'ai-je entendu....? Cachons mon désespoir.

Quoiqu'elle m'ait trahi, défendons la cruelle;
Je dois la respecter même étant infidelle.
(*à Lisette.*)
J'étois instruit de tout. Allez sans repliquer
Où l'on vous envoyoit; je saurai démasquer
Votre coupable audace aux yeux de la Baronne :
Mais de cet entretien ne parlez à personne !....
Il peut en coûter cher de me désobéir.

LISETTE.

Pardonnez; mais, Monsieur....

LE BARON *à part, quand Lisette est sortie.*

Elle a pu me trahir !....
Sortez.

SCÈNE IX.

LE BARON *seul.*

(*Il tombe dans un fauteuil accablé de douleur.*)

De mon malheur, j'ai donc la preuve sûre.
La Baronne coupable !... Ah ! c'est une imposture.
J'aurois dû m'assurer.... Puis-je me repentir
De n'avoir écouté que ma délicatesse ?....
Avoir l'air du soupçon, eût été l'avilir :
A-t-elle tout trahi ? Ses devoirs, ma tendresse !...
Non, je la connois bien; dans ses yeux inquiets,
A son premier abord j'aurois lu ses regrets.
Tout décèle à l'instant une ame criminelle;
Celle qui n'est que foible éprouve l'embarras
Que j'ai vu ce matin : oui, ma femme est fidelle;
Elle fuit le danger qu'elle voit sur ses pas;
Venons à son secours, il en est temps peut-être :
De son ame, Lindor ne s'est pas rendu maître,

En la voyant sans cesse, il a pu la charmer ;
Mais celle à qui l'on plaît est encore loin d'aimer....
A quoi me décider? Quel parti dois-je prendre?....
Faisons venir Lindor : son ame est noble, tendre ;
J'imagine un moyen qui doit me réussir,
Et qui de ses projets peut le faire rougir.

SCÈNE X.

LA BARONNE, LE BARON.

LA BARONNE.

Eh pourquoi donc me fuir? Contre votre habitude,
Qui vous fait aujourd'hui chercher la solitude?
Vous arrivez à peine, et vous m'abandonnez.
Auriez-vous des chagrins?....

LE BARON.

Moi! vous imaginez....
Que je suis malheureux!

LA BARONNE.

Baron, à l'instant ma mémoire
Me rappelle qu'ici me faisant vos adieux,
Vous me dites qu'à moi se bornoient tous vos vœux ;
Que vous me regrettiez, et que votre espérance
Etoit de voir finir cette cruelle absence :
Vous voilà de retour : hélas! loin d'en jouir,
Ma présence pour vous est à peine un plaisir.

LE BARON *à part.*

Vous ne le croyez pas.... Je souffre le martyre ;
Mais où donc est Lindor?....

LA BARONNE.

Je ne sais.

LE BARON.

Je désire
Lui parler un moment; qu'il vienne....

LA BARONNE.

Mais Baron
Vous paroissez troublé : quelle en est la raison ?

LE BARON *à part, sans écouter sa femme.*

Lindor est vertueux, je connois bien son ame;
Il verra le danger d'une coupable flâme.

LA BARONNE.

Quoi ?

LE BARON.

Pardon, Lindor m'occupoit.

LA BARONNE.

Un seul mot de ma bouche autrefois dissipoit....

LE BARON.

Autrefois....

LA BARONNE.

Parlez donc..... Ah ! que voulez-vous dire ?

LE BARON.

Rien.

LA BARONNE.

Je vois que sur vous je n'ai plus nul empire.

LE BARON.

Je ne changeai jamais; vous connoissez mon cœur.

LA BARONNE.

Qui peut diminuer la douce confiance
Qui régnoit entre nous ?

LE BARON.

Elle fit mon bonheur.

LA BARONNE.

Vous parlez du passé.... Se peut-il que l'absence ?....

LE BARON.

J'ignore si jamais elle put altérer

Un véritable amour ; moi, loin de ce que j'aime,
Aucun goût, nul objet ne pouvoit m'attirer.
Vivant de mes regrets, je ne savois pas même
Si quelqu'autre que vous existoit près de moi.

LA BARONNE *à part.*

Où tendent ces discours ? Doute-t-il de ma foi ?

LE BARON.

Sans vous, ah ! que ferois-je au monde ?
Sur l'amour le plus vif tout mon espoir se fonde :
Mon âge et la sagesse ont borné mes désirs ;
J'ai cherché le bonheur et non pas les plaisirs :
Etudiant vos goûts et votre caractère,
Mon seul but fut toujours de chercher à vous plaire.
J'y parvins quelquefois, et mes plus beaux momens
Sont ceux qui vous ont peint mon cœur, mes sentimens :
Vous êtes tout pour moi, ma femme, ma maîtresse ;
Après le bonheur pur d'aimer avec ivresse,
Il en est un plus doux, c'est de compter toujours
Sur celle à qui le ciel a destiné nos jours :
De cette paix du cœur, naît une jouissance
Que détruit à l'instant la moindre méfiance.

LA BARONNE *à part.*

Il a lu dans mon ame, il faut tout avouer....

LE BARON.

A vous entièrement je sus me dévouer ;
De tous mes sentimens vous avez mille gages ;
Si l'on brisoit notre lien
En rassemblant tous les hommages,
Vous ne trouveriez pas un cœur tel que le mien.

LA BARONNE.

Ah ! j'en connois le prix ; mais jugez de ma peine :
Si ma conduite, hélas ! avoit pu l'affliger,

Ma douleur ne seroit pas vaine,
Et serviroit à vous venger.
Près d'un époux que j'estime et que j'aime,
Je trouverois du charme à m'accuser moi-même,
Ayant abjuré mon erreur;
Je sens que cet aveu pourroit calmer mon cœur.

LE BARON.

Pouvez-vous m'inspirer la moindre méfiance ?

LA BARONNE.

On peut avoir des torts, faute d'expérience.

LE BARON *à part.*

Son ame dans la mienne est prête à s'épancher....
Je la ferois rougir; il faut l'en empêcher.
N'écoutons que Lindor, Lindor seul est coupable.
(*à sa femme*).
Pourquoi parler des torts ?.... Ce mot inexplicable....
Baronne, laissons ces discours,
De nos heureux destins rien n'interrompt le cours,
Et mon sort est digne d'envie;
Vous ferez à jamais le bonheur de ma vie.

LA BARONNE.

Si vous vouliez m'entendre....

LE BARON.

Eh quoi! ces doux momens
Qui peuvent me prouver vos tendres sentimens,
Seront donc employés à prévoir mille peines,
Loin de les consacrer à resserrer nos chaînes ?
Tout doit vous assurer le plus doux avenir.

LA BARONNE.

Blameriez-vous le repentir
D'un cœur que la délicatesse
Porteroit à vouloir avouer sa foiblesse ?

LE BARON.

Mais encore une fois....

LA BARONNE.

Jugez en ce moment
Du calme intérieur et du soulagement
Qu'une faute avouée apporte dans notre ame.

LE BARON *à part.*

Tant de candeur en elle et me touche et m'enflâme.
(*A sa femme.*)
Eh ! pourquoi supposer que jamais votre cœur
Connoisse le danger d'une fatale erreur ?

LA BARONNE.

Notre timidité prouve notre foiblesse,
Et ce n'est qu'en tremblant que marche la sagesse.
Moi-même....

LE BARON.

Vous, des torts !... Je connois votre cœur;
Ma confiance en vous assure mon bonheur.

LA BARONNE.

De grace, écoutez-moi.
(*Lindor paroît.*)

LE BARON.

Lindor vient; je désire
Le voir seul un instant.

LA BARONNE.

Eh bien ! je me retire.
Vous verrai-je bientôt?....

LE BARON.

Je ne veux qu'un moment,
Et je vous rejoindrai dans votre appartement.
(*La Baronne sort.*)

SCÈNE XI.

LE BARON, LINDOR.

LINDOR.

N'EST-IL pas indiscret?....

LE BARON.

Non, Lindor, au contraire,
Vous savez qu'il n'est point de plaisir, ni d'affaire
Que je ne sacrifie au bonheur de vous voir.
Ayant à vous parler, j'allois vous faire dire
De venir un moment... Voulez-vous vous asseoir?
Ici quand tout doit vous sourire,
Vous semblez mécontent, inquiet, et rêveur:
Je dis plus; on croiroit que quelque grand malheur
A détruit l'enjouement fait pour votre jeunesse;
Il faut me confier d'où naît cette tristesse.

LINDOR.

Que ne puis-je vous obéir!
Vous peindre mon chagrin, ce seroit l'adoucir.
J'ignore le sujet de ma mélancolie;
Mais depuis quelque temps je tiens moins à la vie.

LE BARON.

Vous n'êtes point dans l'âge où le vuide du cœur
Peut jeter sur nos jours une triste langueur;
Ignorant les regrets, les chagrins, les alarmes,
Le présent, l'avenir, ont pour vous mille charmes,
Et le même moment, qui nous coûte un soupir,
Plein d'attraits à vos yeux, vous prépare un plaisir:
Votre ame sans remords, est contente et tranquille!....

LINDOR *à part.*

O ciel !....

LE BARON.

A mes avis jusqu'à présent docile,
Nulle faute n'a pu troubler votre bonheur ;
J'ai su développer au fond de votre cœur
Le germe des vertus que le sort y fit naître :
Et de vos passions je vous crois assez maître,
Pour que, dans tous les temps, vous ayez sous les yeux
Les principes qui seuls peuvent vous rendre heureux.
Vous reçûtes du ciel un charmant caractère,
Un cœur sensible, pur, et le talent de plaire :
S'il est doux d'être aimé, qui jamais put jouir
Mieux que vous, cher Lindor, d'un aussi grand plaisir ?
D'après un tableau si fidèle,
Comment puis-je expliquer ?.... Vous ne m'écoutez pas ?

LINDOR.

Grands dieux ! quel est mon embarras !

LE BARON.

Hélas ! notre amitié serviroit de modèle,
Si vous ne me cachiez....

LINDOR *vivement.*

Je ne vous cache rien.

LE BARON.

Parlez-moi franchement ; est-il quelque moyen
De retrouver la confiance,
La douce intimité, la tendre intelligence,
Qui régnoit entre nous quand je quittai ces lieux ?
C'est là le plus cher de mes vœux.
Vous m'aviez bien promis que le temps, ni l'absence,
Ne vous changeroient pas.... Ah, Lindor ! cependant
Vous semblez redouter d'être encor dépendant....

Que dis-je ? vous craignez jusques à ma présence.
Permettez-moi d'avoir encor sur vous
Les droits que l'amitié.....

LINDOR.

Vous les conservez tous.

LE BARON.

A quoi serviroient-ils, en perdant l'habitude
De me tout confier ? — Ah ! vers l'ingratitude
C'est faire un premier pas !

LINDOR.

Vous me faites frémir.

LE BARON.

Rien de ce qui vous intéresse
Ne m'est indifférent, et soit le repentir
Que peut causer une foiblesse,
Soit un bonheur nouveau, je dois tout partager.
Si vous connoissiez le danger
D'avoir pour son ami la moindre méfiance ;
D'abord pour le tromper on se fait violence ;
Mais avec nous bientôt on sait taire un secret,
Et l'on lui cache tout, sans le moindre regret.

LINDOR.

Quand on est honnête et sensible,
Croyez-vous donc qu'il soit possible
D'oublier ce qu'on doit....

LE BARON.

Je vais vous le prouver ;
Rarement pourroit-on trouver
Un cœur plus que le mien, loin de l'indifférence....

LINDOR.

Eh bien ?

LE BARON.

J'osai manquer à la reconnoissance.

LINDOR.

Vous!

LE BARON.

Un malheur affreux éloigna mes parens
De mon pays natal. Vous savez qu'à six ans
J'allois finir mes jours privé du nécessaire,
Quand un noble étranger secourut ma misère;
Non-seulement il s'occupa
De former mon esprit, mon cœur, mon caractère;
Mais tout le bien que dissipa
Pendant dix ans le faste de ma mère,
Fut réparé par lui. Se faisant mon tuteur
Avec une bonté touchante et peu commune,
Il sut en peu de temps rétablir ma fortune:
A cet ami parfait, je devois mon bonheur....

LINDOR.

Eh bien?

LE BARON.

J'oubliai tout! et j'affligeai son cœur.
Sans réserve, écoutant des goûts trop pleins de charmes,
J'évitai ses conseils, je fis couler ses larmes,
Rougissant de dépendre, au lieu de m'éclairer,
En fuyant la sagesse, on me vit m'égarer.
L'ingratitude fait un progrès bien rapide,
Lorsque la passion la conseille et la guide!
Faut-il vous avouer quel fut mon plus grand tort?
Oui, je m'en sens capable, et je fais cet effort.
Mon bienfaiteur avoit une femme adorable,
Charmante, sensible, estimable;
Je le voyois heureux de sa fidélité,
Oubliant tous ses goûts, ayant même quitté

Le monde et son état, pour ne plus aimer qu'elle;
Pendant une absense cruelle,
J'osai....

LINDOR *avec chaleur.*

Sentir pour elle une coupable ardeur.

LE BARON.

Même tout employer pour vaincre sa froideur.
En vain un ami véritable
Voulut me faire voir combien j'étois coupable :
Je n'écoutois plus rien qu'un criminel amour.
Ingrat!... me disoit-il un jour :
Où va donc t'emporter une aveugle tendresse?
Veux-tu que les remords te tourmentent sans cesse?
Qui prétends-tu séduire en ces cruels instans?
La femme de celui qui t'a soigné quinze ans,
Qui t'aima comme un fils, et te servit de père,
Qui peut-être apprendroit tes projets sans colère,
Gémiroit sur ta faute, et la pardonneroit....

LINDOR.

Où suis-je?

LE BARON.

Sois en sûr, son cœur préféreroit
La perte de la vie à ton ingratitude;
Ah! crains de réussir; tu n'as pas l'habitude
Du mensonge, du crime; à peine satisfait,
Tu sentirois bientôt le plus cruel regret;
Méprisé du public, en horreur à toi-même.....

LINDOR *hors de lui.*

Laissez-moi, laissez-moi....

LE BARON.

Celle que ton cœur aime,
Ouvrant enfin les yeux, et voyant tous ses torts,

Par ses reproches vains aigriroit tes remords ;
Tu n'aurois plus d'amis....

LINDOR *se laissant aller dans un fauteuil.*

Ah ! que je suis coupable....

LE BARON *à part avec transport.*

Son ame est pure encor, le repentir l'accable,
Et son abattement me répond de son cœur.
Cette légère faute est un moment d'erreur.
Plus que jamais, ah ! je sens que je l'aime :
Sortons pour un instant.... S'il revient à lui-même,
Ma présence pourroit doubler son embarras ;
Je reviendrai bientôt me jeter dans ses bras.

Il entre dans un cabinet. Lindor reste un instant seul sur la scène.

SCÈNE DERNIÈRE.

LA BARONNE *entre par le fond du Théâtre sans voir Lindor.* LINDOR *toujours accablé, dans une morne stupeur.*

LA BARONNE.

Ah ! c'est trop résister au chagrin qui me presse ;
Je veux voir mon époux, et calmer son tourment.

LINDOR *revenant à lui, sans voir la Baronne.*

Dieux ! puis-je vivre après un si cruel moment ?

LA BARONNE *approchant toujours.*

Il faut que mon cœur lui confesse....

LINDOR, *il apperçoit la Baronne.*

à part.

Je suis un monstre... Ah, ciel ! où fuir ?.... Je suis perdu.

LA BARONNE *à Lindor.*

Où donc est le Baron ? J'ai long-tems attendu....

LINDOR.

Le Baron..... Le Baron.... Il a lu dans mon ame,
Il a su découvrir ma trop coupable flamme;
Un seul mot de sa bouche a livré pour jamais
Ce cœur foible et sensible aux plus cruels regrets:
J'ai trahi l'amitié: ma faute est sans excuse.....
Même à voir mes remords son ame se refuse;
Il me fuit!.... je ne puis tomber à ses genoux,
Obtenir mon pardon.... Mais, ciel! auprès de vous
J'ose rester encor!.... Et mes yeux vous regardent!
Au plus grand des dangers, hélas! ils se hasardent!
Ne me haïssez pas..... fuyons...... c'est pour toujours.

LA BARONNE.

La plus vive amitié vous offre ses secours.

LINDOR.

Puis-je les accepter? Si vous pouviez connoître
Jusqu'où va mon délire!.... Ah! je ne suis plus maître
D'un cœur qui n'est pas fait à ces cruels combats.
Si je ne vous fuyois.... me fixant sur vos pas,
Malgré moi, chaque instant, aggraveroit mon crime.
Que dis-je? En ce moment, où cherchant votre estime,
Je voudrois renoncer à l'amour, à l'espoir;
Ah! sans vous adorer..... non je ne puis vous voir:
Je sens.... mais mon tourment pourra vous être utile;

Le Baron sort du cabinet dans ce moment, et reste derrière les deux acteurs, sans qu'ils l'apperçoivent, et les écoute.

Je vous laisse du moins innocente et tranquille;
Vous n'avez ni regrets, ni remords, ni malheur;
Le Baron seul a pu régner dans votre cœur:
Essayés d'obtenir au moins qu'il me pardonne.....

Je suis assez puni.... Quel exemple je donne !
En le fuyant, je perds le bonheur le plus doux.
Mais je cède au devoir qui m'éloigne de vous.

(Il veut sortir.)

LE BARON (*avançant avec précipitation.*)

Vas, je t'en affranchis, et te rends mon estime.

LINDOR.

Le plus pur sentiment, en ce moment m'anime ;
Mais je saurai vous résister.
Je m'éloigne à jamais, rien ne peut m'arrêter ;
S'il est des torts affreux, que le tems seul efface :
Hélas ! il se pourroit que j'obtinsse ma grace !
Mais non, de moi plutôt, perdés le souvenir,
Et ne vous rappellés que mon seul repentir.

(Il sort précipitamment:)

LE BARON.

Que sa douleur m'afflige ! Arrêtons-le, madame.

Il veut suivre Lindor, la Baronne l'arrête.

LA BARONNE *le retenant.*

Non, monsieur ! le tems seul pourra calmer son cœur.
Un inutile effort déchireroit son ame,
Je ne veux m'occuper que de votre bonheur.
Vos rares procédés, leur touchante noblesse,
Dans mon ame, à jamais, doivent être gravés,
Ils augmentent encor vos droits sur ma tendresse ;
De ce jour, tous mes soins vous seront réservés ;
Si les époux vouloient vous prendre pour modèle,
On chercheroit en vain une femme infidelle.

FIN.

De l'Imprimerie de la rue du Bacq, N.° 610, la 2e. porte à gauche en descendant le ci-devant Pont Royal.